

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef
GNAFRON . . . Caissier.
MADELON. . . Gordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA BENE

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouilleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-REUNIS, Passage des Terreaux.

REDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE . . . id.
JÉRÔME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.



BANQUET DE GUIGNOL

Il s'agissait de célébrer dignement une grande fête, un anniversaire mémorable, — celui de la naissance du *Journal de Guignol*.

Tous les peuples ont une façon particulière et une manière à eux de se réjouir et de témoigner leur enthousiasme à l'occasion des grands événements qui doivent marquer dans les fastes de leur histoire.

Les Chinois portent des lanternes au bout d'un bâton.

Les Espagnols font éventrer un homme et un cheval par un taureau.

Les Turcs se lavent la figure.

Les Auvergnats dansent la bourrée.

Les Allemands chantent en chœur des *la-itou* sans fin.

Les Arabes prennent le choléra et le donnent aux autres.

Les Australiens se mangent entr'eux.

Les Anglais grognent.

Les Français dînent !

Nous étions trop bons patriotes pour ne pas nous conformer à cette noble coutume dont l'origine se perd dans la nuit des temps : — et d'ailleurs, notre brave Gnafron qui a érigé en aphorismes les maximes suivantes :

La plus noble faculté de l'homme est la digestion.

Tous nos bons sentiments ont pour siège l'estomac.

Ce qu'il y a de plus grand dans une physionomie, c'est la bouche.

Notre brave Gnafron, dis-je, ne nous aurait pas laissé oublier les grandes traditions de notre pays.

Le malheur est que ce compagnon fidèle de notre rédacteur en chef a des goûts et des instincts légèrement canaille.

Si nous l'eussions écouté, nous nous serions contentés de faire un *gouleton* de famille, qui se serait terminé par une descente générale sous la table.

Mais Guignol qui, grâce à ses relations fréquentes avec les avocats, les juges, les magistrats et autres grands personnages, — a épuré ses manières, complété son éducation et s'est mis au courant des usages

du monde, Guignol a voulu que notre banquet anniversaire fût donné avec une pompe et une solennité dont le souvenir restât dans toutes les mémoires, — et que son rôle de moralisateur des masses lui imposait.

Il y avait là une question de dignité sur laquelle nous ne pouvions pas transiger; — quand, pendant cinquante-deux semaines on a combattu le vice et fait triompher la vertu, — on ne dîne pas dans les restaurants à vingt-cinq sous.

Il a donc été décidé à l'unanimité des voix des rédacteurs, — moins une, celle de Gnafron qui est têtue, — que le grand banquet du *Journal de Guignol*, aurait lieu dans les salons de l'Hôtel-de-Lyon, auquel on adjoindrait pour l'occasion les maisons voisines ;

Que des invitations seraient adressées à tous les hommes notables de la ville de Lyon, et à quelques dames seulement à cause du caractère jaloux de Madelon ;

Qu'il serait alloué à cette dernière, sur les fonds du journal, une somme de dix-sept francs cinquante centimes, pour s'acheter une robe, un chapeau, des gants, un chignon, un sautoir, une ombrelle, un lorgnon, des bottines à gland, une jupe propre et, en un mot, tout ce qui constitue une femme *chic* ;

Item. A Gnafron, un franc soixante-quinze centimes pour faire retaper son chapeau, dont la forme défigurée et les poils retroussés pourraient porter atteinte à sa considération ;

Enfin, que le dîner aurait lieu le mardi dix-sept avril, à cinq heures du soir.

Nous avions l'intention d'offrir à nos invités, quelques plaisirs permis qui, tout en facilitant leur digestion, les entretenissent dans cet état de douce quiétude et de mélancolie rêveuse qui suit les libations copieuses et les repas succulents.

La musique nous ayant paru réunir les conditions voulues, — nous nous sommes adressés naturellement aux deux chanteuses de Paris, qui gagnent les plus gros appointements :

Mademoiselle Patti et mademoiselle Thérèse.

Mlle Patti était retenue pour le dîner de l'*Événement*, d'ailleurs il eût fallu inviter M. Strakosh.

Quant à Mlle Thérèse, elle aurait peut-être été disposée à revoir les rivages du Rhône et la brasserie des chemins de fer, témoin de ses premiers succès ; — malheureusement elle nous a posé comme conditions *sine qua non* :

1° Qu'il lui fallait un train spécial avec interdiction de circulation sur tout le parcours de Paris à Lyon, afin de ne pas exposer sa précieuse vie ;

2° Qu'elle quitterait le train à Collonges, et serait transportée sans secousse sur le dos d'un personnage notable, décoré de la Légion d'Honneur et de plusieurs ordres étrangers, ayant au moins trente mille livres de rentes, — qui lui ferait faire son entrée dans notre ville, en marchant à quatre pattes et en trottant aux descentes.

On comprendra que malgré notre désir de faire entendre l'illustre cantatrice à nos invités, il nous a été impossible de satisfaire à ces exigences, et nous avons dû chercher à suppléer à la disette des sensations auditives, par l'abondance des sensations digestives.

Aussi les habitants du quartier avoisinant l'Hôtel-de-Lyon, ont-ils pu voir défilé devant leurs yeux surpris, pendant les deux jours précédant le festin, une procession continuelle de cuisiniers, de marmitons, de bouchers, de pâtisseries, de charcutiers, de confiseurs, de liquoristes et autres gens de bouche qui allaient, venaient et s'agitaient.

Et lorsqu'un curieux leur demandait :

— Pour qui ces préparatifs ? Pour qui ce dîner somptueux ? Pour qui ces victuailles ?

Ils répondaient, — comme autrefois les gens du marquis de Carabas :

— Tout cela est pour le banquet du *Journal de Guignol* !



LES INVITÉS

Malgré les préventions inspirées par quelques calomniateurs de bas étage, une foule nombreuse avait accepté les invitations du Journal populaire : nos députés, retenus à Paris par leur mandat, n'avaient pu quitter leur poste, ils s'étaient excusés par des lettres très convenables. Le Sénateur avait envoyé un délégué, M. le baron de Metz, qui prit la place d'honneur ayant à sa main droite la timide Madelon en robe de taffetas bleu, à sa main gauche Madame d'Herblay la femme du directeur de nos théâtres. Le Cardinal de Bonald avait chargé son neveu, M. de Serres, de le représenter.

Les grands journaux étaient au complet : MM. Max Grassis et Linossier, décorés de leurs ordres, et MM. Jouve (Alexandre) et Leormand, avec les décorations qu'ils voudraient bien avoir, M. Jont avait sur sa tête le bonnet de l'innocence et M. Pallo avait prié Guignol de lui faire fournir les bougies nécessaires à l'éclairage de la salle. — cette demande, malheureusement pour M. Pallo, n'avait pu être prise en considération.

M. Tisseur représentait la Chambre de commerce; MM. Soulayr et Pierre Dupont, la poésie lyonnaise; la magistrature, les peintres, les sculpteurs et artistes des deux sexes avaient demandé des cartes d'admission, de sorte que la réunion était complète et qu'on y voyait l'élite de la population.

Il va sans dire que les coerdès et les cocottes avaient été rigoureusement consignés à la porte.

MENU

Potage.

Soupe mitonnée.

Mors d'œuvre.

Saucissons de Lyon.

Paquets de coeuvre (autant que d'invités).

Entrée.

Rouelle de veau aux mirrois.

Gros double à la lyonnaise.

Tête de veau à l'huile.

Murette.

Légumes.

Doigts de morts à la poulette.

Haricots au jus.

Blettes au gratin.

Poissons.

Goujons frits.

Roûti.

Gigot à l'ail.

Pique-et-terre de Bourg en Bresse.

Paon de Crémieu.

Salade.

Salade de betteraves.

Blanchette avec un gendarme.

Entremets sucrés.

Reenites.

Bugnes de la rue de l'Aumône.

Triques glacées à la Raphaël Félix.

Dessert.

Mont d'Or, claqueret et rougeret.

Carquellins, barquettes, chaudelait.

Quatre mendiants, fruits, marrons de Lyon.

Vins.

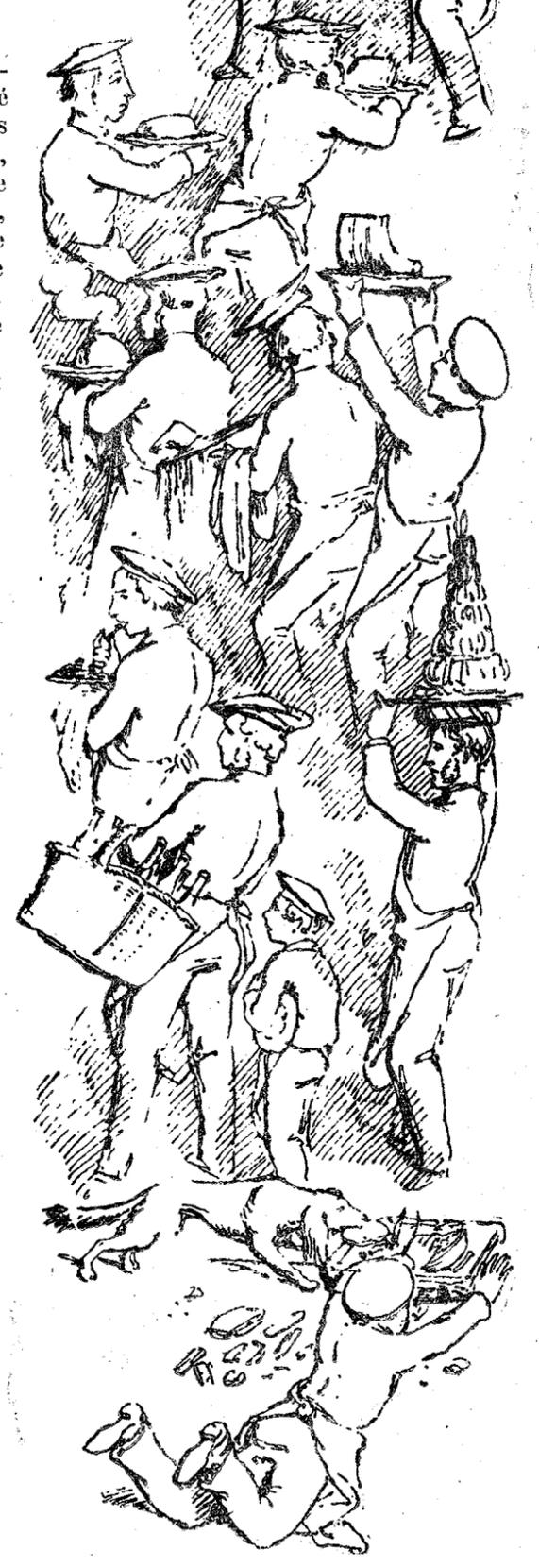
Vin de Brindas, 1865.

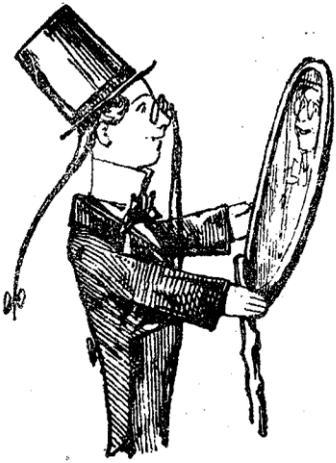
Petit Beaujolais, 1864.

Vin de Charly, 1863.

Vin de Condrieu, 1862.

Aligueurs.





LA TOILETTE DE GUIGNOL

Guignol, pour faire honneur à ses invités, avait voulu être au goût du jour; il s'était rendu la veille à la jardinière et y avait fait emplette d'un costume de gandin première qualité, y compris le lognon, le col et le double décalitre; un coiffeur avait tressé ses cheveux à la manière historique qui fait sa gloire, et, devant un miroir, il revêtit ce costume nouveau pour lui.

On ne rompt pas en un jour avec les habitudes de sa vie, et à peine eût-il pénétré dans ses nouveaux habits que Guignol ne se sentit plus le même; gêné, il devenait peu à peu aussi mais que ceux dont il avait pris l'habit.

Il n'était pas son affaire; aussi, rejetant loin de lui ces miroirs, il remit sur ses épaules son vieux paneau à large col, et, sans flatter ses cheveux sans pommade et, couvrant son chef de son vieux chapeau un peu crasseux, il se dirigea à la rencontre de ses invités.

ON SE PLACE.

Un arrivait cependant, qui en voiture, qui à pied, venait avec le sourire de la joie peint sur la figure; son habit allait de plat en plat, soulevait les couvercles et mettait les bouteilles; Claque Posse mettait ses gants et le Girl se peignait mélancoliquement dans une glace; Madeleine, un peu gênée dans ses atours, sentait la difficulté de la pudeur grimper sur son visage. A cinq heures précises on ouvrit les portes et la foule se précipita.

En face de M. de Metz, Guignol était assis sur un banc élevé, son sarsifis rayonnait et son amabilité savait trouver un mot presque agréable pour chaque invité. A sa droite était M. de Serres délégué par son Eminence par le clergé du diocèse, à sa gauche un magistrat qui désire garder l'incognito.

UNE SURPRISE.

Les invités s'assirent avec la plus noble indépendance, choisissant son voisin à son goût et la place qui convenait: M. Rougier s'était naturellement placé entre M. P. Desgranges et M. de Bornes. — Avec une modestie qui fait honneur à l'éducation de ces deux messieurs, ils reçurent très poliment le mangeur de pain.

En ce moment où le chef de service commençait à servir la classique soupe mitonnée, un grand bruit se fit à la porte de la salle. Comme il ne pouvait y avoir aucun empêchement par l'autorité à cette réunion de famille, Champagnon se leva pour aller voir ce que c'était.

Il revint bientôt et prenant la parole d'un timbre rendu plus grave par l'émotion, il annonça que c'étaient les canuts qui apportaient un bouquet au digne représentant de leurs besoins, de leurs intérêts et de leur lan-



On fit entrer la députation qui ployait sous le faix d'une énorme botte de fleurs rares; son chef, vieux tisseur blanchi sous les poteaux, offrit, entre deux sanglots, à Guignol l'hommage de ses frères et par un discours que nous ne pouvons reproduire parce que nous ne l'avons pas entendu, il arracha quelques larmes à l'assemblée.

Guignol se leva alors et répondit:

« Z'enfants!... satinaires! taffetaqués!... mes amis!! merci de c'te preuve d'amitié... Ce bouquet sera, arrimé, le jardin qu'emboîmera mon existence. Vous n'y avez su tramer l'agréable et l'utile, — comme dit c'te autre: *Homme né au lit ponton qui biscuit à tuile durci*. — Je n'y reluque, avec les quatre fleurs à z'infusions de longue vie, de coquelicots, de tourmentine, de géroflées, de jou-ensanne, de corus, de pissen'is, de carmomille, de mouron et de trèfle à quatre feuilles embarlificotés de roses, de jasmin et de jeannettes. Ça veut dire, par manière d'arrégorie, que je n'ai purgé la vil'e de toutes les saloperies que l'emboconnent; que les pillereaux n'ont z'été joliment sigrolés; que les gones de Lyon pouvoient maintenant licher de roties de vertus en compôte, et que leurs rémanations s'escannent par tout l'univers avec leurs irréputations. Tous ces M'ssieurs que sont là en beau-devant — tous de bargeois à poil comme vous voyez — reniflent aussi le parfum de vote bouquet méraphorique, et vous piaillent comme moi, la voix l'humide de larmes: Merci! Z'enfants, merci!! »

INCIDENT.

Les quelques paroles de Guignol furent accueillies par ce murmure flatteur qui ind que qu'une assemblée partage les opinions d'un orateur. On se rassit et on commençait à manger quand la bonne de M. Jantet fit irruption dans la salle du festin. — Pollon, Pollon! criait cette robuste bugiste, viens vite ici que je te mette la serviette; mon Pollon, tu seras bien sage, n'est ce pas; je l'appelle Pollon, mes-sieurs, comme on fait au pays; il se fait appeler Lucien en ville, mais son vrai nom c'est Pollon; n'est ce pas ?

Et la fidèle servante; entourant le cou de son benjamin d'une serviette immaculée, fit une grande révérence et sortit.



LE DINER

Après ces incidents, le repas commença. Une gaieté aimable et communicative circulait avec les plats si lyonnais qui composaient le menu, et, après la soupe, quelques fonctionnaires quittèrent leurs habits brodés qui mettaient des digues à l'expansion de leur joie.

M. Louis Accarias, du *Salut Public*, mu par une timidité bien rare à notre époque, et ne pouvant finir le paquet de couëne qu'on lui avait servi comme hors-d'œuvre, le fourra délicatement dans la poche du docteur Chapot placé à côté de lui.

Le docteur Chapot se formalise de cette familiarité, et applique vigoureusement le paquet de couëne sur la figure de M. Palle qui se lève tenant à la main un bouchon.

« Messieurs, — dit-il d'une voix aiguë — les bouchons qu'on nous sert ne valent absolument rien et ne sont bons qu'à être déçupés pour imiter les truffes dans les restaurants à quarante sous. J'ai l'honneur de vous prévenir que j'en ai reçu dernièrement de Liège même, et que je les vends au plus juste prix. »

Cette motion n'a pas de succès, et un convive — M. de Chantelauze crovons-nous — fait observer à M. Palle qu'il n'a le droit d'être timbré et de faire des annonces que sur la place de la Charité.

M. Morel de Voleine entame une vive discussion avec M. de Serres, délégué du Cardinal, au sujet de la Liturgie Lyonnaise; ce dernier (M. de Serres) ne trouvant pas l'occasion de placer un mot au milieu de l'argumentation serrée de son honorable contradicteur, s'amuse à faire des boulettes de mie de pain et à les lui envoyer sur le nez.

M. D'Herblay, le directeur des théâtres pour l'an prochain, raconte à ses voisins les choses étonnantes dont il va nous donner le spectacle. Au milieu du bruit des conversations particulières, M. Max Grassis, directeur du *Salut Public*, se lève, le verre dans une main et un bout de papier dans l'autre, et demande à porter un toast.

L'autorisation accordée, M. Grassis s'exprime ainsi:

« Guignol,

« Je bois à toi, je bois à vous aussi, qui êtes ses vaillants collaborateurs; je bois à votre succès, je bois au mien; je bois au *Courrier*, au *Progrès*, au *Moniteur Judiciaire* et à la *Revue du Lyonnais*. Je vous informe, Messieurs, que j'ai supprimé la *Chronique de tout le monde* pour la remplacer par la *Chronique du jour*, qui était autrefois le titre de l'un de ces petits journaux que j'aime si peu.

« Malgré ce changement, le prix de l'abonnement et celui des annonces ne seront pas augmentés; les bureaux sont toujours: 33, rue Impériale, au fond de l'allée. »



Le toast est interrompu par un bruit de vaisselle cassée: ce sont MM. Monfalcon, bibliothécaire de la ville, et Vingtrinier, directeur-imprimeur de la *Revue du Lyonnais*, qui discutent avec vivacité un point d'histoire locale.

On sépare les combattants, et l'ordre sinon le silence se rétablit un peu; les yeux commencent à s'allumer, et dans son coin, silencieux et doué d'un appétit formidable, Gnafron absorbe litre sur litre et plat sur plat.

Placé à côté de Pierre Dupont il lui verse rasade sur

rasade et les deux Lyonnais, le grand poète et le grand savetier célèbrent par des libations sans nombre cette vigne que Pierret a si bien su chanter.



Jérôme, placé assez loin de sa cousine Madelon, lui fait des signes télégraphiques pour lui montrer certains invités qu'un manque d'habitude regrettable pousse à opérer des barbarismes, en fait de civilité puérile et honnête.

Ainsi, M. Bonnet, le sculpteur qui eut le bonheur de faire la fontaine de la place Louis XVI, modèle avec de la mie de pain, le profil élégiaque de Gnafron.

M. Mollière tire de sa poche un exemplaire de sa *Métaphysique de l'art*, et réussit à endormir profondément M. Pine-Desgranges, son voisin, qui en s'endormant se souvient encore de l'audience qu'il demandait ces jours derniers à l'Empereur, et qui répète d'une voix affaiblie par le sommeil :

L'em... pe... reur... me di... sait l'aut... re... jour ; et il s'endort, le nez dans un claqueret.

Voyant ce résultat, M. Rougier, son autre voisin, s'écrie d'un air content :

— C'est bien fait !

Au souvenir de cette phrase célèbre, M. Pine-Desgranges se réveille, et une vive discussion s'engage entre les deux enfants de Démosthènes.

Chacun oublie ses ennuis, ses créanciers et ses haines personnelles au milieu de l'allégresse générale : M. Delestang serre avec amitié la main de M. d'Herblay, et tous les deux refusent avec ensemble l'entremet qualifié du nom de *Trique à la Raphaël Félix*.

A ce moment un frou frou se fait entendre à la porte de la salle, et une odeur désagréable se repand partout. Un garçon peigné comme un sénateur — qui a encore des cheveux, — se penche sur Guignol, et lui annonce, d'une voix émue, que les cocottes et les cocodès se sont réunis pour venir troubler cette agape fraternelle des amis de la grande marionnette.

Guignol ne s'émeut pas et demande simplement de faire ouvrir largement les robinets de la Compagnie des eaux.

Aussitôt l'escalier est inondé et les cocottes lavées et démaquillées, les cocodès défrisés abandonnent la place en poussant des hurlements d'oies qu'on écorche ou de poissons qu'on fait frire.

Peu de personnes s'aperçoivent de cet incident et M. X..., délégué de la société des Amis-des-Arts, de la Compagnie des Mouches et du chemin de fer de la Croix-Rousse, prend la parole en ces termes :

« Messieurs,

» Depuis quelques mois des hurlements sans nom se sont fait entendre, sinon écouter, contre les petits journaux.

« Messieurs, j'appartiens à un tas d'associations des plus industrielles, et je vous avoue que les administrateurs des compagnies que je dirige pour une notable quantité d'actions, ne sont point de cet avis.

« En conséquence, Messieurs, je vide mon verre, et je viderais au besoin une cenpote, au succès toujours croissant de cet enfant célèbre du *Gourguillon* et de la *Grande Côte*. »

Ce discours que personne n'a compris est accueilli par un tonnerre d'applaudissements.

Pendant le tumulte, M. Perrin, le rédacteur anonyme du *Salut public*, profite de l'enthousiasme général pour fourrer dans sa poche les reliefs du festin ; il avait déjà enfoui dans les mystérieuses profondeurs de son vêtement un reste de gigot, plusieurs rougelets et quelques bugnes, quand M. Eugène Jouve signale au public cet acte de voracité.



Tous les regards se portent sur M. Perrin qui rougit comme une pensionnaire prise en flagrant délit, et murmure entre ses dents d'une voix étranglée :

C'est pour mes enfants.

Un rire général accueille cette réponse qui prouve que M. Perrin est bien digne d'être propriétaire puisqu'il sait se conduire en bon père de famille.

L'émotion se calme cependant et Guignol voyant que les plats sont à peu près vides, et que les estomacs sont à peu près pleins se lève et saluant avec grace l'assemblée il prend la parole en ces termes :

« M'ssieux, M'dames et la Compagnie,

« C'est la corngole sèche comme les pompes du quartier de St-Just et esquinté par l'émotion que m'étrangle, que je n'ose faire claquer mon batillon devant vous que marchez les parmiers en tête de la Sorciété Lyonnaise, comme la musique autrefois devant la bande de Bourgneuf.

« Depuis un an, à c'tte heure que je me démène dans le gerlot à blagues, c'est vous que m'avez soutenu et que n'avez fait d'un matru canut de St-Georges le parmier journaliste de Lyon. Pendant que mes amis, les gones du Gourguillon, de St-Paul et de la Croix-Rousse rognaient sus leur fricot deux sous par semaine pour s'acheter ma feuille de chou, vous fchiez, vous autres, de jaunets à la tête des marchands pour ramier tous les mimeros ousque n'y avait vos portraits en ressemblance. C'est vous t'aussi que m'avez fourni de bousfifaille interrectuelle et que m'avez t'envoyé les

« pistographies de vos l'amis et connaissances. Et pis que « donc que j'aurai pu donner à bâffrer à tous mes-Jec- « teurs si j'avais pas z'œu toutes vos gueuser.es à fricas- « ser? L'orgueil de ce vilain moine qu'arregarde au pla- « fond ; l'avarice de ce vieux qu'a chiqué et liché pour « toute c'tte semaine par z'économie ; la malice de ce « mami qu'a la peau jaune comme un coing et les lèvres « primés comme de pains à cacheter ; la luscure de ce « vieux que tarabuste, par dessous la table, les grolles « de Gnafron pace qu'y croit censément pitrogner les « agassins de sa voisine ; la gormandise de ce grand « galavard là-bas que continue à bâffrer et que m'empê- « che de parler avec son sigrollement de fourchette ; « l'envie de qui-là que me fait de z'œils comme de pisto- « lets, et ainsi de suite.

« Aussi maintenant que je sis sus le perchoir de la « célébrité je veux pas rester en arrière ; je grimperai « toujours après le mât de cocagne pour agraffer le prix « et j'éventerai toutes espèces de manigances et d'ani- « croches pour n'être toujours digne de vote préférence « et de vote pratique. Et pour ben vous faire voir que « j'arregarde pas à la dépense et que je mets tout par « les écuelles pour votre satisfassion, faut que je vous « lâche un secret de nouvelles que va vous faire parpiter « le cœur et gigander les boyes de contentement. J'ai « enrôlé dans mon ateyer de bajasseries, en guise de « changement, tous les rédacteurs des grands journaux « de Lyon : M'ssieu Jouve, Lenormand et Masque « Grassis que vous diront les grafignements des Prus- « siens et de z'Autrichiens ; le grand Eugène et mimi « Jantet que vous serviront de brioches artistiques et « littéraires ; M'ssieu Palle que continuera son petit com- « merce, le docteur Chapot, M'ssieu Rougier, et fina- « blement M'ssieu Accarias que vous repassera quèques- « unes des épluchures qu'y ramasse pour le *Salut* dans « les tomberaux de démolitions et dans les tas d'éque- « villes que les âniers oublient par la ville. Y ne man- « quera rien que M'ssieu Noellat, pace que la moutarde « lui monte tout de suite au nez, et pis M'ssieu Lino- « sier qu'attend la parmission de son moricaud de bar- « geois, le bey de Tunis.

« V'là donc, M'ssieux, M'dames, la mise en carte de « la nouvelle pièce que je m'en va monter à vote inter- « tion ; mais avant de commencer c'tte seconde longueur « de mon existence journalistique, laissez-moi lieher un « coup en vot honneur :

« A vous, M'ssieux et Dames qu'ont fait ma gloire ! « A mes nouveaux rédarcteurs ! A la prospérité de la « fabrique Lyonnaise ! A la santé des pauvres canezards, « mes confrères, et de tous les gones de Lyon !!!



Après ces quelques phrases, l'enthousiasme ne connut plus de bornes, et en un instant l'égalité la plus complète régna dans l'assemblée : fonctionnaires, artistes et bourgeois se précipitèrent à l'envi dans les bras de l'orateur, qui fut obligé d'ajouter deux longues triques à ses appendices naturels pour serrer plus facilement ses admirateurs sur sa poitrine de frêne.

Ainsi fluit cette fête de famille, qui laissera des traces ineffaçables dans tous les cœurs de nos compatriotes.

Une fois de plus les Lyonnais ont voulu prouver qu'ils étaient fiers de leur organe — qu'ils se rassurent, leur organe le leur rend bien.

Le Gérant, E. THOMAIN.